慶應義塾大学学術情報リポジトリ
Keio Associated Repository of Academic resouces

Title	フランス社会における「田舎」（campagne）の表象： ユートピア的表象と社会的・経済的現実
Sub Title	Représentations de la campange dans la société française : représentations utopiques et réalités socio-économiques
Author	ガボリオ, マリ(Gaboriaud, Marie)
Publisher	慶應義塾大学日吉紀要刊行委員会
Publication year	2002
Jtitle	慶應義塾大学日吉紀要. フランス語フランス文学 No.34 (2002. 3) ,p.21- 40
JaLC DOI	
Abstract	La campagne n'est plus aujourd'hui ce monde homogène où l'agricul-ture constituait l'activité principale. Les agriculteurs n'y occupent plusque très rarement la première place. La société rurale s'est diversifiée.Cadres， employés， ouvriers， retraités revenus au pays， occupants intermit-tenu de résidences secondaires y côtoient les quelques agriculteurs quirestent. La sociabilité villageoise s'est donc profondément modifiée enfonction de l'évolution de la composition des communes rurales. Toutefoissi les agriculteurs sont devenus minoritaires， alors qu'ils ont été pendantlongtemps grandement majoritaires， ce sont toujours eux qui cultivent laplupart des terres. Bien qu'ils soient moins nombreux， leur présence faitencore la spécificité du monde rural et ce sont eux qui font， qui entre tien-nent l'espace rural， les paysages， même s'ils n'en sont pas toujours cons-cients. Pourtant ils sont absents de la campagne "réinventée" par lescitadins， qui ne la considèrent pas tout d'abord comme un lieu destiné à laproduction agricole. Depuis les années 90， le monde rural a une image très positive et lesFrançais sont de plus en plus nombreux à y résider. Toutefois， dansl'histoire， la campagne n'a pas toujours eu les valeurs qu'on lui attribueaujourd'hui. Elle a étê souvent longtemps ignorée， méprisée， détruite.Durant tout le XIXe siècle et meme jusqu'à ces vingt a trente dernièresannées，l'idée d'une campagne à protéger n'avait guère vraiment effleuréles esprits. La terre était avant tout nourricière. Aujourd'hui，on a ten-dance à considérer les espaces ruraux comme des éléments du patrimoineet de l'environnement.□ Après avoir fait un bref rappel sur les mutations de la France rurale，sur l'image de la campagne， des paysans dans l'histoire， nous tenterons dedresser un état des lieux du monde rural contemporain， en insistantnotamment sur les disparités entre certaines régions puis d'analyser ceque représente la campagne aujourd'hui， quelles sont ses fonctions， ce quinous permettra de voir dans le même temps certains changements de lasociété française.
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10030184-20020331-0021

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Représentations de la campagne dans la société française

—Représentations utopiques et réalités socio-économiques—

Marie GABORIAUD

La campagne n'est plus aujourd'hui ce monde homogène où l'agriculture constituait l'activité principale. Les agriculteurs n'y occupent plus que très rarement la première place. La société rurale s'est diversifiée. Cadres, employés, ouvriers, retraités revenus au pays, occupants intermittents de résidences secondaires y côtoient les quelques agriculteurs qui restent. La sociabilité villageoise s'est donc profondément modifiée en fonction de l'évolution de la composition des communes rurales. Toutefois si les agriculteurs sont devenus minoritaires, alors qu'ils ont été pendant longtemps grandement majoritaires, ce sont toujours eux qui cultivent la plupart des terres. Bien qu'ils soient moins nombreux, leur présence fait encore la spécificité du monde rural et ce sont eux qui font, qui entretiennent l'espace rural, les paysages, même s'ils n'en sont pas toujours conscients. Pourtant ils sont absents de la campagne "réinventée" par les citadins, qui ne la considèrent pas tout d'abord comme un lieu destiné à la production agricole.

Depuis les années 90, le monde rural a une image très positive et les Français sont de plus en plus nombreux à y résider. Toutefois, dans l'histoire, la campagne n'a pas toujours eu les valeurs qu'on lui attribue aujourd'hui. Elle a été souvent longtemps ignorée, méprisée, détruite. Durant tout le XIXe siècle et même jusqu'à ces vingt à trente dernières années, l'idée d'une campagne à protéger n'avait guère vraiment effleuré les esprits. La terre était avant tout nourricière. Aujourd'hui, on a tendance à considérer les espaces ruraux comme des éléments du patrimoine et de l'environnement.

Après avoir fait un bref rappel sur les mutations de la France rurale, sur l'image de la campagne, des paysans dans l'histoire, nous tenterons de dresser un état des lieux du monde rural contemporain, en insistant notamment sur les disparités entre certaines régions puis d'analyser ce que représente la campagne aujourd'hui, quelles sont ses fonctions, ce qui nous permettra de voir dans le même temps certains changements de la société française.

1. Le monde rural dans l'histoire. Brefs rappels

"L'exposition de la Bibliothèque nationale, Paysages, paysans, l'art et la terre en Europe du Moyen-Âge au XXe siècle, présentée à Paris au printemps 1994[1], révélait, au long de six siècles de mise en images des rapports entre les paysans et les paysages, la disparition progressive des premiers au profit des seconds. A mesure que s'est faite la découverte picturale du paysage, s'est effectuée l'expulsion du paysan des représentations du paysage. Plus : le paysan a été sorti de la peinture du paysage avant même sa disparition physique presque complète de nos champs au XXe siècle"[2]. Le paysan a été en grande partie expulsé des toiles des peintres surtout à l'arrivée de l'impressionnisme au profit de la lumière qui éclaire la nature, à une époque où la campagne française était pourtant la plus habitée. S'ils y étaient représentés, ils étaient souvent minuscules.

Déjà à partir du XVIIe siècle en Angleterre, un peu plus tard en France, s'affirmait chez l'élite une tendance à détacher ce qui était nature, paysage, campagne, de la production et des pratiques sociales, et ainsi à idéaliser l'univers rural[3].

Durant tout le XIXe siècle[4], les cercles intellectuels à la recherche

---

[1]Le Roy Ladurie Emmanuel (dir.), *Paysages, paysans, l'art et la terre du Moyen-Âge au XXe siècle,* catalogue de l'exposition, Bibliothèque nationale de France/Réunion des Musées nationaux, Paris, 1994.

[2]Prado Patrick, "Paysages sans paysans", *L'homme,* 138, avril-juin 1996, p. 111.

[3]Bodiguel Maryvonne, Lowe Philip (dir.), *Campagne française, campagne britannique,* L'Harmattan, 1989, p. 15.

d'une identité nationale authentique vont découvrir la campagne et s'efforcer de donner une image de leur pays. Des peintres rendront célèbres certains paysages ou thèmes ruraux. La paysannerie est sans doute la catégorie sociale la plus présente dans les tableaux du XIXe siècle[5]. Mais, si la peinture des paysages et celle des paysans se développent simultanément, elles ne se confondent pas pour autant[6]. Une terre qu'on travaille n'est presque jamais un paysage[7].

Ce travail collectif d'élaboration du paysage national est aussi bien mené par les peintres que par les poètes et les écrivains. En effet, la description de paysages occupe également une grande place dans la littérature française du XIXe siècle. Des auteurs célèbres et d'autres moins publieront des récits et réflexions et feront connaître ainsi les paysages et les moeurs de la campagne[8]. Certains écrivains en auront une vision plus pessimiste et seront plus virulents (Balzac, Zola) que d'autres.

L'histoire du mot "paysan" est en elle-même aussi significative. Ce terme a pris selon les époques et les milieux un sens bien différent. Au XIIe siècle, ce mot était employé au sens étymologique de "personne qui

---

[4]Le XIXe siècle fut une époque de "socialisation bourgeoise" du paysage, une époque où se sont formées des associations pour la protection des sites et monuments comme le Touring Club de France (1890).

[5]Thiesse Anne-Marie, *La création des identités nationales,* Éditions du Seuil, 1999, p. 185.

[6]Thiesse Anne-Marie, *op.cit.,* p. 185.

[7]Williams Raymond, "Plaisantes perpectives", *Actes de la recherche en sciences sociales,* 17-18, 1977, p. 31.

[8]Jusqu'en 1890, deux traditions littéraires se disputent la représentation du monde rural : celle de la pastorale avec notamment George Sand (*La Mare au Diable,* (1846)) mais l'auteur ne se préoccupera pas de décrire avec précision le travail des paysans, son but étant de raconter une histoire d'amour dans un cadre rustique, dans lequel toutefois contrasteront la pureté des campagnes et la corruption des villes et celle, opposée, du réalisme avec notamment Honoré de Balzac et *Les Paysans* (1844). Après 1887, la paysannerie sera de nouveau représentée avec *La Terre* (1887) de Emile Zola et *La Terre qui meurt* (1899) de René Bazin et par bien d'autres auteurs encore.

habite le pays, autochtone". Dès ses premières attestations, le *paysan* est donc d'abord l'homme d'un pays, l'habitant de la campagne, et cultive la terre. Au XVIIe siècle, le mot s'applique aussi souvent à un homme "rustre, grossier, incivil, malpropre"[9]. Dans l'Antiquité déjà, par opposition à l'homme de la ville, c'était le rustre, le rustique et comme il est un des derniers à se faire christianiser, il devient pour les chrétiens, qui en général habitent en ville, le païen, *paganus* qui signifie aussi *paysan*. Durant le XIXe siècle où la société française devient urbaine et industrielle, on attribue au monde rural des valeurs et des comportements très négatifs. Cantonné dans ses fonctions de production agricole, il était perçu comme pauvre, routinier, archaïque. Et le mot "paysan" continua à avoir le plus souvent une valeur très péjorative. C'est un homme rustre, impoli, grossier dans ses manières et son langage[10]. Dans la littérature qui n'a pas particulièrement réservé un traitement favorable aux paysans dont elle parlait[11], ils y étaient également présentés comme des êtres rustres, sournois, ignares, voleurs, cupides. Dans les discours des hommes politiques, le terme "cultivateur" plus valorisant était de préférence employé.

Être paysan devient un titre revendiqué par les organisations agricoles dans l'entre-deux-guerres[12]. Aujourd'hui, les termes "agriculteur, exploitant agricole" ont pris le plus souvent le relais. Le mot "paysan" évoque de nos jours pour les citadins, la stabilité, l'enracinement, le sens des valeurs mais peut avoir encore parfois, bien qu'atténuée, une nuance péjorative. De nombreux agriculteurs tiennent encore à cette appellation.

Le milieu du XIXe siècle fut l'apogée des campagnes françaises[13]. Les

---

[9]Dictionnaire historique de la langue française (sous la direction d'Alain Rey), Dictionnaire Le Robert, 1992, p. 1458.

[10]Dictionnaire de l'Académie française, Paris, 1835, 6e édition, II, p. 376, *op.cit.*, Barral Pierre, "Note historique sur l'emploi du terme *paysan*", *Etudes rurales,* 1966, p. 72.

[11]"Le travail, quand il écrase le corps, ôte à la pensée son action purifiante, surtout chez des gens ignorants", Honoré de Balzac, *Les Paysans,* p. 88., "...qu'était-ce donc (le progrès) pour les petits propriétaires, têtes dures, hostiles aux nouveautés?" Emile Zola, *La Terre,* p. 173.

[12]Moulin Annie, *Les paysans dans la société française, de la Révolution à nos jours,* Éditions du Seuil, 1988, édition mise à jour en 1992, pp. 9-10.

innovations technologiques et des produits permirent un développement de l'agriculture, de l'élevage et donc de mieux nourrir la population toujours nombreuse. Toutefois, les exploitations étaient encore exiguës et morcelées. Ce fut à partir de cette époque, que la France accélèra son industrialisation et que la bourgeoisie concentra ses activités dans les villes. Les campagnes se vidèrent de toutes leurs activités non-agricoles qui étaient alors nombreuses et la population rurale devint essentiellement une population paysanne. Ainsi la diminution des petites industries locales entraîna une réduction des revenus d'appoint des agriculteurs et un exode qui durera jusqu'aux années 1960.

Au début du XXe siècle, l'espace rural qui représentait plus de 90% du territoire et qui était donc beaucoup plus étendu que dans les autres pays d'Europe, constituait un important problème économique et social, étant donné son archaïsme er sa forte population. Il fut donc reconsidéré par les hommes politiques qui jugeaient que l'agriculture devait demeurer un des atouts majeurs du pays. Toutefois, jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture est déficitaire pour presque tous les produits de base. Avec la mécanisation des années cinquante et le développement de la production agricole sous l'influence de la Politique agricole commune, la production augmente considérablement mais la proportion des travailleurs de la terre dans la population active sera considérablement réduite. Et pendant longtemps, l'importance électorale de la population rurale et surtout agricole, l'importance des agriculteurs, de l'agriculture comme puissance économique indispensable à l'équilibre national perdureront jusqu'à ce que la baisse spectaculaire de la population agricole dans la population rurale alors en hausse lors du recensement de 1975, remette en cause ces éléments et qu'on se préoccupe réellement de l'avenir du monde rural.

Quant à la fréquentation touristique de la campagne[14], les principaux

---

[13]Pour plus de détails sur l'histoire rurale du XIXe et XXe siècles, v. Duby Georges, Wallon Armand, *Histoire de la France rurale,* T. III, T. IV, Éditions du Seuil, 1976.

[14]Pour plus de détails, v. Béteille Roger, *Le tourisme vert,* Paris, PUF, (Collection Que sais-je?-3124), 1996.

centres d'intérêt se limitèrent à ses débuts à quelques monuments historiques ou curiosités, aux sites naturels. Le développement des routes, des transports notamment du chemin de fer au XIXe siècle permit un accès plus facile à la province et les rapports entre les citadins et la campagne changèrent radicalement. Avec l'extension du réseau ferroviaire, les voyages devenaient plus faciles et moins onéreux. De nombreux et volumineux guides de voyage étaient publiés. Les gens étaient plus nombreux à voyager de la ville à la campagne et de la campagne à la ville. Au milieu du XIXe siècle, il y avait également dans certaines régions rurales, de nombreux résidents temporaires. Les gens aisés des villes y possédaient de grandes propriétés et vivaient comme de grands seigneurs entourés d'une foule de serviteurs et de métayers. La moyenne bourgeoisie passait ses dimanches et ses vacances d'été dans de petites maisons de campagne qu'elle avait fait construire. L'augmentation du nombre de ces résidences correspondait à celle de la pratique du jardinage (légumes, arbres fruitiers, fleurs). Quant à la petite bourgeoisie et la classe ouvrière, la campagne leur était également accessible mais pour des périodes plus courtes. Certains venaient passer juste une journée à la campagne. Ainsi le tourisme rural était accessible à toutes les classes sociales. Certains lieux de pélerinage, de petites stations thermales, des étapes gastronomiques locales, recommandées par des guides touristiques entraîneront un accroissement du tourisme rural. L'avènement des congés payés en 1936 provoqua un accroissement incontestable de la fréquentation récréative des campagnes. Mais c'est surtout à partir des années soixante que l'espace rural, bien qu'inégalement développé, devient un espace de loisirs, de vacances et connait une expansion continue des résidences secondaires. Depuis le début des années 90, la clientèle s'est considérablement diversifiée et l'agritourisme[15] s'est bien développé. On assiste aujourd'hui à une augmentation de la fréquentation des zones rurales profondes, bien que la

[15]L'agritourisme concerne surtout les agriculteurs offrant chambres d'hôtes, gîtes, activités équestres, de pèche.... Autres appellations. Le tourisme rural est un terme général qui regroupe toutes les activités de loisirs et de séjour hors centre urbain. Le tourisme vert évoque plutôt la nature et donc des espaces ruraux éloignés des villes.

mer reste encore la destination estivale dominante.

2. Etat des lieux du monde rural contemporain

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les campagnes françaises ont été l'objet de profondes et rapides mutations, tant dans leur contenu social que dans leur organisation spatiale. Moins de 3.5% de la population active française travaille aujourd'hui dans l'agriculture contre plus du quart en 1954. En 1996, l'Insee[16] a voulu montrer l'interpénétration fréquente du rural et de l'urbain, considérant plus les mobilités que les stocks de population et a adopté une nouvelle nomenclature spatiale : le zonage en aires urbaines et rurales (ZAUR). L'aire urbaine comprend la population du pôle urbain, (unité qui compte au moins 5000 emplois sur son territoire) et des communes périurbaines qui y envoient au moins 40% de leurs actifs ayant un emploi. La population rurale est désormais définie comme celle des communes extérieures aux aires urbaines. Ces communes sont de plusieurs types : les pôles ruraux[17], le rural sous faible influence urbaine[18], la périphérie des pôles ruraux[19] et le rural isolé[20]. La population rurale est d'environ 14 millions de personnes en 1999. La France métropolitaine compte 36 560 communes (1997). Leur nombre a très peu varié depuis leur mise en place en 1789 mais 60% d'entre elles ont moins de cinq cents habitants.

Nouvelles compositions sociales des campagnes

Le fait majeur de ces trentes dernières années est bien la diminution spectaculaire du nombre d'agriculteurs et l'augmentation des populations rurales non-agricoles dans les campagnes. Leur nombre diminue prin-

---

[16]Pour plus de détails, *Les campagnes et leur villes,* Inra/Insee, 1996.

[17]On définit par pôle rural, une unité urbaine ou commune rurale de 2000 à moins de 5000 emplois.

[18]Moins de 20% de ses résidents travaillent dans une aire urbaine (aucune de ces communes ou unités urbaines n'est pôle rural).

[19]Avec 20% au moins d'actifs travaillant en pôle rural.

[20]Le rural isolé n'est ni pôle rural, ni sous faible influence urbaine, ni en périphérie des pôles ruraux.

cipalement en fonction du nombre de cessations d'activité des exploitants les plus âgés, nombre influencé lui-même par les mesures prises, au niveau européen et national pour encourager ces départs (indemnités, pré-retraites, retraite à 60 ans) et non par la reconversion d'agriculteurs dans d'autres métiers. Le nombre d'exploitations agricoles est passé de 2.3 millions en 1955 (2.8 millions en 1947) à 680 000 en 1997 dont 424 000 à temps plein. La population active agricole, composée de travailleurs salariés ou non ayant pour activité principale l'agriculture, compte 885 000 personnes en 2000, soit 3.4% de la population active totale, contre 13% en 1970 et 27% en 1954. Cette réduction s'est faite de façon inégale selon les régions, plus marquée dans les zones montagneuses des Alpes et du Massif central ainsi qu'en Alsace et en Lorraine mais moins en Normandie et dans le nord du Bassin parisien. La part de la population rurale (14 millions en 1999) dans la population totale (58.518 millions) est de 24.5%[21] et est relativement stable depuis les années soixante-dix (42.7% en 1954). La part de la population agricole dans la population rurale est passée de 53.8% en 1954, à 41.3% en 1975 pour n'en représenter aujourd'hui que 25% environ.

L'agriculure française a été victime de son essor des années cinquante à soixante-dix. Alors que la France devient la seconde puissance agricole exportatrice, que la production agricole française est la première en Europe, elle cesse d'être une société agraire. On produit malheureusement plus aujourd'hui avec un nombre réduit d'agriculteurs.

Les ouvriers qui résident dans l'espace à dominance rurale sont aujourd'hui près de trois fois plus nombreux que les actifs agricoles, 90% des ménages qui y habitent ne comptent aucun travailleur agricole. Toutefois, il faut insister encore sur les disparités régionales. Depuis une vingtaine d'années, les deux tiers des communes rurales enregistrent une forte croissance démographique. L'autre tiers subit un vieillissement sans renouvellement après l'exode rural de la fin du XIXe siècle, et une deuxième vague au moment de la modernisation de l'agriculture et qui

---

[21]Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, *L'agriculture, la forêt et les industries agroalimentaires 2001,* **Agreste-Graph Agri,** 2001, p. 34.

continue de nos jours (départements les plus touchés : la Creuse, l'Auvergne, le Cantal, le Limousin...). Ce sont bien sûr les régions rurales situées près des villes qui en termes démographiques se développent le plus. Mais, l'agriculture garde toutefois un poids économique et social important dans les espaces ruraux, dans la mesure où elle utilise 33[22] des 55 millions d'hectares[23] du territoire national et où les familles agricoles restent les principaux propriétaires fonciers.

Les nouveaux habitants des campagnes sont souvent de jeunes couples dont le lieu de travail est plus ou moins loin éloigné du lieu de résidence, des retraités, des étrangers souvent à la retraite mais aussi des personnes en situation précaire (MRIstes, chômeurs). Viennent s'y ajouter les résidents temporaires. En fonction de la composition sociale de la population, les réseaux de sociabilité changent. Les rapports avec la localité n'ont pas le même sens pour tous. Les liens sociaux sont moins importants qu'autrefois.

La France agricole : disparités régionales

Le deuxième trait est la concentration des terres permettant une forte mécanisation et une standardisation des moyens de production. La France agricole présente aussi de grandes disparités concernant la surface des exploitations et leur répartition spatiale. En 40 ans, la surface moyenne des exploitations agricoles est passée de 14 hectares en 1955 à 42 en 1997, soit plus du double de la moyenne des quinze pays de l'Union européenne. Toutefois, 36% des exploitations ont moins de 10 hectares et ne détiennent que 3% du territoire (beaucoup sont à temps partiel). La

---

[22]En 1950, 39 millions d'hectares. De 1959 à 1970, les terres délaissées par l'agriculture ont profité aux forêts. Depuis 1970, l'urbanisation s'est approprié les trois quarts des terres libérées par l'agriculture. Le territoire agricole représente 54.3% du territoire national. Les terres arables y occupent 61.5%, les superficies toujours en herbe 34.6%, les vignes, vergers et autres, 3.9%. Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, *op.cit.*, p. 11.

[23]Il se répartit entre l'agriculture (33 millions d'hectares), les bois et les forêts (15 millions d'hectares) et le territoire non-agricole (7 millions d'hectares). Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, *op.cit.*, p. 10.

proportion des grandes exploitations de plus de 50 hectares est de 30%[24], parmi lesquelles les exploitations dépassant 100 hectares et regroupant 43% de la superficie agricole utilisée (SAU) totale représentent 11% de l'ensemble. On assiste à un aggrandissement important des structures grâce surtout aux terres libérées par les départs des agriculteurs âgés et au développement du fermage.

La répartition spatiale est également hétérogène. On peut opposer en gros autour d'une ligne Bordeaux-Nancy, la moitié nord de la France, plus agricole à sa moitié sud qui regroupe les zones de montagne et la plupart des zones agricoles défavorisées. Leur activité est étroitement liée à leur surface. Les exploitations sont de plus en plus spécialisées. La polyculture-élevage qui était autrefois le modèle dominant d'activité a progressivement régressé. Les grandes exploitations se consacrent surtout aux grandes cultures (céréales, oléagineux....), les exploitations moyennes à l'élevage, en particulier la production laitière ou de viande bovine et les plus petites se spécialisent dans des productions qui dégagent un produit brut élevé par hectare (viticulture, maraîchage, élevage de porcs ou volailles).

Sur le plan juridique, les exploitations familiales en formes sociétaires (GAEC, EARL, SCEA)[25] se multiplient pour préparer ou résoudre, dans de nombreux cas, des questions de succession.

Une plus grande ouverture sur l'extérieur

Le troisième trait est la plus grande ouverture du monde agricole et rural sur l'extérieur. Aujourd'hui, le mode de vie des agriculteurs se rapproche de plus en plus de celui des autres catégories professionnelles et de l'ensemble des ruraux : nombre d'enfants moins important, maison indépendante de celle des générations antérieures, équipement électroménager, augmentation des loisirs.... Nombreuses sont les femmes d'agriculteurs qui travaillent à l'extérieur. (55% d'entre elles travaillent

[24]Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, *op.cit.*, p. 21.

[25]Elles concernent 16% des exploitations et 37% de la surperficie agricole utilisée nationale en 1997. Leur nombre a progressé de 55% en dix ans. Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, *op.cit.*, p. 22.

sur l'exploitation en 1997 contre 75% en 1979). Les petits et moyens exploitants agricoles élargissent leurs activités (restauration, chambres d'hôtes, vente directe des produits...), ou ont une autre activité professionnelle extérieure.

Avec le développement des moyens de circulation rapide et le nombre croissant de non-agriculteurs, de citadins, d'étrangers, qui choisissent la campagne comme lieu de villégiature ou pour s'y installer, les administrations de l'État, les élus des communes, les ruraux y compris les agriculteurs ont pris conscience de l'importance de leur patrimoine paysager et de son enjeu dans l'économie locale. La campagne française s'est métamorphosée depuis dix à quinze ans. Bien des paysans sont encore pauvres et endettés mais la campagne française est devenue en apparence plus riche. La transformation du monde rural en tant que paysage est la plus perceptible. Excepté dans les départements reculés, on ne trouve plus pour ainsi dire de taudis, de maisons ensevelies sous les ronces. Le bâti rural ancien est de plus en plus mis à l'honneur. Les bâtiments sont beaucoup mieux entretenus, renovés et plus fleuris ainsi que les jardins agrémentés de pelouses. Les petits bourgs et villages soignent leur apparence et sont en perpétuelle restauration. L'État s'efforce de relancer avec des aides, des subventions, l'activité dans les communes rurales. Tout petit village essaie aussi actuellement de trouver quelque chose pour attirer de nouveaux habitants, des touristes, des vacanciers. C'est une question de survie pour certains. Nombreux sont les fêtes, les festivals, les foires, les marchés de nuit, vantant la qualité des produits du terroir, les brocantes qui sont ouverts ici et là. On essaie de faire revivre des activités liées aux traditions d'un village, d'un groupe, tels les gestes et les machines d'un temps révolu avec les fêtes des labours, des battages. Avec ses panneaux indicateurs de circuits culturels, de parcs naturels, de fermes-auberges, de "Bienvenue à la ferme", l'espace rural se donne à voir comme un paysage, comme un endroit à consommer. Il est certain que la fréquentation de certains lieux dépend des aménités liées au paysage environnant, des activités permettant la découverte du patrimoine local.

3. Représentations de la campagne

Hier, la campagne rêvait de la ville. Aujourd'hui, la ville rêve de la campagne, toutefois, pas de n'importe quelle campagne. Là, où le climat est clément, la région belle, les centres urbains proches, certains bourgs et villages se métamorphosent et accueillent de façon temporaire ou continue de nombreux citadins. Le phénomène n'est ni nouveau, ni phénoménal mais il s'accentue surtout depuis ces dernières années. Au XIXe siècle, si les villes étaient porteuses de rêves, elles ne le sont plus autant aujourd'hui et l'attrait des campagnes est bien réel. Ainsi, les espaces ruraux sont devenus pour un grand nombre, des cadres de vie pour des populations de plus en plus composites. Le rural périurbain profite le plus de la vague du retour à la campagne car il offre les avantages des deux, sans les inconvégnients. Toutefois, à l'opposé, il y a des régions, éloignées des centres urbains et des moyens de communication qui se vident de leurs habitants, avec parfois pourtant un riche patrimoine bâti qui tombe en ruines. Tout espace rural ne bénéficie pas d'une fréquentation touristique, d'une hausse de la population intermittente ou permanente. Tout dépend en définitive de la facilité d'accès, du patrimoine naturel et architectural de la région et des représentations véhiculées par les médias.

Quelles sont les caractéristiques de la perception de la campagne aujourd'hui? Pour quelles raisons les citadins sont-ils de plus en plus nombreux à vouloir s'y installer ou s'y rendre?

Les sondages d'opinion sont un des seuls moyens pour analyser cette image, et pour que ceux-ci aient un sens, il est nécessaire d'en examiner plusieurs pour voir s'ils vont dans le même sens. Isabel Boussard[26] a analysé cinquante ans de sondages d'opinion au sujet de l'agriculture et nous allons reprendre brièvement dans un premier temps quelques résultats de ses analyses, notamment certains pourcentages.

---

[26]Boussard Isabel, "Cinquante ans de sondages d'opinion", *Economie rurale,* 255-256, 2000, pp. 21-31. Voir aussi Chambres d'Agriculture, 896, mars 2001, pp. 42-44.

Revalorisation du monde rural

L'image du monde rural est positive pour les Français et la vie à la campagne reste l'idéal d'une grande majorité de gens. Selon les résultats d'un sondage IFOP réalisé pour le compte du Sénat en avril 1999[27], 44% des personnes interrogées souhaiteraient vivre dans une petite commune rurale et 26% dans une ville moyenne de province. Toutefois, la profession d'agriculteur n'est guère idéalisée. En 1998, à la question, "Si l'un de vos enfants avait envie de devenir agriculteur, l'encourageriez-vous dans cette voie? 30% des agriculteurs décourageraient leurs enfants dans la voie agricole et 44% pour l'ensemble des Français. (SOFRES, 1998[28]).

C'est depuis les années 50, que l'image de l'agriculture est devenue bonne auprès de la population. Depuis les premiers sondages des années 60 (SOFRES, 1957), les Français soutiennent les agriculteurs dans leur revendications et trouvent les aides à l'agriculture légitimes. (SOFRES, 60-62). Les agriculteurs sont considérés comme des gens courageux (94%), modernes, compétitifs, respectueux de l'environnement mais toutefois assistés (IFOP, 1999)[29]. 44% des Français éprouvent à leur égard de l'attachement, 22% de l'indifférence (IFOP, 1999).

Ces sondages ont été réalisés auprès de l'ensemble des Français dont environ 80% habitent dans des zones urbaines. Il en ressort une représentation subjective de l'agriculture et du monde rural puisque la plupart des personnes interrogées n'ont pas une connaissance réelle du monde agricole. Aussi il peut y avoir de grandes différences entre les représentations et la réalité si elle était vécue.

Cependant, aujourd'hui, bien que la dévalorisation du monde paysan ait laissé encore quelques traces, le monde agricole a une image positive. Le succès du Salon international de l'agriculture qui se tient chaque année à Paris, la popularité des produits du terroir, de qualité présentant des

---

[27]Ce sondage effectué les 22 et 23 avril sur un échantillon de 961 personnes est commenté dans Le Monde du 7 mai 1999, "Quand les urbains rêvent de redevenir des ruraux".

[28]Boussard Isabel, *op.cit.*, p. 25. En 1990, 79% des Français et 73% des agriculteurs répondent non (SOFRES, 1990).

[29]Boussard Isabel, *op.cit.*, p. 24.

caractères de provenance et d'authenticité, d'où le succès des labels AOC (appellation d'origine contrôlée), la vague du tourisme vert, la ruée dans les magasins de jardinage le week-end, et à la campagne sont là pour nous l'affirmer.

Les représentations que l'on peut avoir de la campagne ou de tout autre chose varient selon les milieux sociaux, l'âge, les goûts, les tempéraments et bien d'autres facteurs. La terre paysanne a une place très particulière dans notre culture collective. "La paysannerie, c'est le Peuple parce qu'il est tout près du sol et c'est l'expression la plus authentique du rapport intime entre une nation et sa terre, du long façonnage de l'être national par le climat et le milieu. L'âme de la terre natale aussi bien que le génie anscestral s'incarnent dans le Peuple des campagnes"[30].

Qui n'a pas au fond de son coeur ou de sa mémoire un village, un village d'enfance, de vacances, un village où il a ses origines? Le temps où les paysans étaient nombreux n'est pas si loin. Contrairement aux autres pays européens tels que la Grande-Bretagne, l'industrialisation y a été tardive et l'économie a été longuement principalement paysanne. Au tournant du XXe siècle, la moitié de la population vivait de l'agriculture et un tiers en 1954. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, près de la moitié de la population était rurale. L'exode est encore récent et la plupart des Français et leur ascendants ont des racines paysannes ou rurales, de la famille à la campagne. Ils y ont passé des vacances dans leur jeunesse. Et c'est toute une nostalgie pour ces souvenirs, un attachement très fort à ces endroits et à tout ce que cela évoque, qui renforce les images rurales, cette envie de campagne. Et l'espace rural constitue toujours la plus grande partie du territoire français et les agriculteurs, même s'ils sont aujourd'hui en nombre réduit, en sont les principaux propriétaires. L'agriculture devenue très intensive est toujours un secteur économique important, même si la proportion de la population active agricole dans l'ensemble de la population active est faible.

De façon consciente ou inconsciente, le monde rural semble incarner pour un grand nombre de personnes des valeurs, telles que la mémoire, la

---

[30]Thiesse Anne-Marie, *op.cit.*, p. 159.

fidélité, la permanence, l'authenticité. Pourtant certaines valeurs assignées au monde rural, notamment par les citadins sont en réalité souvent illusoires, telle la permanence. La lente évolution des campagnes a donné l'illusion d'un territoire immuable mais en fait, ces espaces ruraux façonnés par l'homme sont fragiles et leur dégradation irréversible. Le paysage ne cesse d'évoluer dans le temps. Les campagnes ont subi les profonds changements socio-économiques et paysagers dus à l'exode rural, au remembrement, à l'urbanisation et à l'industrialisation. La ville empiète sur la campagne. Il y a aussi des campagnes qui se meurent et les catastrophes naturelles, telles les tempêtes qui ont frappé et dévasté la France à la fin 1999 peuvent surgir à tout moment. Les paysages de bocages aussi sont souvent considérés à tort comme immuables. Par ailleurs, nombreux sont les paysages qui nous semblent là depuis toujours mais qui ne datent en fait que du siècle dernier, comme "les murets de pierre moussues clôturant landes et champs cultivés près des côtes bretonnes".

La campagne est avant tout un paysage

Dans les études d'opinion, à la question, "la campagne, est-ce d'abord l'agriculture ou le paysage?", le paysage triomphe. Si pour les agriculteurs, la campagne est avant tout un lieu de production agricole, elle est perçue surtout pour les autres catégories sociales comme un paysage. Il faut dire que la production agricole nécessitant de moins en moins de travail humain, le paysage rural est devenu plus abstrait. Comme nous l'avons déjà dit, ceux qui ont vu les campagnes comme des paysages, ce sont les citadins, pas les paysans qui les ont pourtant produits, façonnés, aménagés et qui voyaient en leur terre plutôt la fertilité et dans les paysages, les fruits de leur travail.

L'extraordinaire diversité paysagère de la France, fondée sur les cultures locales, liée au travail continu des hommes, à l'histoire des lieux, à ses différents climats continue à en faire toutes ses richesses, sa beauté, et son identité. Toute la diversité des systèmes de production façonne depuis des millénaires les terroirs et l'environnement des gens qui y vivent. Les paysages ruraux sont idéalisés pour leur espace, le maintien

de certaines particularités ou de styles de vie qui ne pourraient être envisagés dans les centres urbains. Une telle idéalisation n'est pas nouvelle.

Représentations et réalités

Pour le monde rural dont l'avenir dépend de l'accroissement de ses effectifs, les représentations qu'en ont les citadins sont à prendre en considération.

Nombreux sont ceux qui ont choisi ces paysages comme un élément important de leur cadre de vie temporaire ou permanent, mais ils n'en connaissent en général ni l'origine, ni le fonctionnement actuel. Ces populations non-agricoles vis-à-vis de ces espaces ruraux ont des rapports et des comportements différents de ceux des agriculteurs. Pour elles, la campagne est plus un espace de loisirs, de contemplation qu'un espace de production, de travail, d'où leur désir de conserver et de protéger ces endroits. Et ce sont sans aucun doute elles qui sont les plus acharnées à vouloir y préserver les signes de la ruralité, à faire revivre des traditions oubliées, à s'opposer à une agriculture trop moderne mais la terre n'est pas leur outil de travail, ce qui peut constituer parfois des objets de conflits.

Certains villages ont retrouvé une prospérité sinon une vie grâce à ces nouveaux venus, à des artistes ou à des amoureux des vieilles pierres, de la campagne. Des villages peuvent même être considérés comme dynamiques alors que leur agriculture est en déclin[31]. L'acquisition massive de maisons par des étrangers en milieu rural a été très importante depuis une vingtaine d'années. Des installations d'Anglais[32] dans certaines régions comme la Dordogne, le Périgord, la Bretagne, la Normandie ont permis

---

[31]Le village de Bécherel qui n'était qu'un modeste chef-lieu de canton d'Ille-et-Vilaine et qui était en déclin jusque dans les années 80 a été sauvé grâce à quelques amoureux des livres, qui en ont fait la cité française du livre ancien en y ouvrant des librairies spécialisées et attire chaque week-end beaucoup de monde et de professions liées à l'édition.

[32]Barou Jacques, Padro Patrick, *Les Anglais dans nos campagnes,* Paris, L'Harmattan, 1995.

de réhabiliter un patrimoine immobilier souvent dégradé en ayant recours à une main-d'œuvre locale. Les étrangers, qu'ils soient résidents permanents ou secondaires viennent pour la plupart de pays européens où l'agriculture est devenue minoritaire et sont souvent à l'origine des retours de certaines traditions, de fêtes disparues ou de nouvelles animations.

Il est certain que de nombreux citadins viennent ou voudraient vivre à la campagne pour fuir le stress et l'insécurité des villes et leurs banlieues, la pauvreté, l'exclusion pour certains, pour plus d'air pur, de sérénité, d'espace, pour le paysage et en un mot pour une meilleure qualité de vie, surtout quand on a des enfants en bas âge ou pour changer de vie tout simplement. Toutefois, si dans le discours, la campagne est valorisée, si de nombreux citadins affirment vouloir y vivre, la perpective d'une installation volontaire est une autre chose. Pour l'instant, c'est surtout le rural périurbain qui bénéficie le plus d'une hausse de sa population. Comme le dit Bernard Kayser[33], "l'image du monde rural est ambivalente. Elle est positive dans la vision idyllique d'une nature généreuse et d'une vie sociale conviviale, et négative dans la peur de l'isolement et des pièges de l'interconnaissance". Par contre, les séjours périodiques à la campagne sont inclus dans le mode de vie des citadins. La résidence secondaire est le plus souvent une maison de campagne. Bien vivre serait-il d'avoir un pied en ville, ou tout près et l'autre à la campagne?

Conclusion

Autant que les ruraux, les citadins sont attachés au monde rural, au patrimoine rural qui concerne aussi bien le bâti et les paysages que tous les biens immatériels comme les coutumes, les rites, les croyances, les savoir-faire qu'ils considèrent comme le bien collectif de tous. Les valeurs qu'on attache à la ville et à la campagne sont encore bien vivantes et séparées dans nos représentations. Quand on projette sur la ville tous les maux de la société moderne, la campagne est idéalisée, magnifiée. Et cela

[33]Kayser Bernard, (dir.), *Ils ont choisi la campagne,* La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube (coll. l'Aube poche), 1996, p. 138.

n'est pas un fait nouveau. Cela a pu être aussi le contraire. Aussi, une société citadinisée à la recherche d'un autre mode de vie s'installe progressivement à la campagne, où les agriculteurs ne constituent plus qu'une minorité. La campagne est devenue aujourd'hui plus un endroit pour vivre que pour y gagner sa vie.

Pourtant le rôle que jouent les agriculteurs dans l'espace rural par l'exercice de leur profession est fondamental. La qualité du cadre de vie qui est le facteur premier de l'"attractivité" des campagnes dépend en grande partie de leur entretien. Les paysages ruraux sont plus fragiles que l'on ne croit. "Des hommes les ont fait naître. Des hommes les ont fait vivre. Sans eux ils meurent."[34]. L'histoire de la culture française est profondément ancrée dans le monde rural. Sans eux, ce n'est pas seulement la fin du paysage, mais aussi la disparition d'une culture millénaire, de traditions, de savoir-faire. Leur rôle complexe mais exclusif doit être apprécié à sa juste valeur. Une véritable politique rurale s'avère indispensable et celle-ci doit être capable de faire face aux problèmes spécifiques de chacune des réalités rurales françaises notamment les régions en déclin, voire de désertification, où la diminution de la population entraîne la fermeture des services publics ou privés mais aussi les régions qui redeviennent vivantes mais en devenant parfois "des banlieues aux champs", pour qu'elles ne soient pas un jour confrontées aux mêmes problèmes que les villes. En d'autres mots, assurer une répartition adéquate des agriculteurs sur tout le territoire et leur donner les moyens d'entretenir, mettre en valeur et préserver ces espaces ruraux.

Références bibliographiques

Balzac Honoré (de), (1844), *Les Paysans,* Paris, Gallimard (coll. Folio-675), éd. 1975.

Barou Jacques, Padro Patrick, (1995), *Les Anglais dans nos campagnes,* Paris, L'Harmattan.

Barral Pierre, (1966), "Note historique sur l'emploi du terme "paysan"",

[34]Duby Georges, Roiter Fulvio, *Terre d'Europe,* Genève, Éditions Suzanne Hurter, 1992, p. 26.

Etudes rurales, 21, pp. 72-80.
Béteille Roger, (1996), *Le tourisme vert,* Paris, PUF, (coll. Que sais-je? -3124).
Bodiguel Maryvonne, Lowe Philip, (1989), *Campagnes britannique, campagne française : histoires, images, usages au crible des sciences sociales.* Paris, L'Harmattan.
Boussard Isabel, (2000) "Cinquante ans de sondages d'opinion", *Economie rurale,* 255-256, pp. 21-31.
Chambres d'agriculture, (2001), Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture, 896, mars.
Chevalier Denis (dir), (2000), *Vives campagnes,* Paris, Éditions Autrement, (collection Mutations-194).
Dictionnaire historique de la langue française (sous la direction d'Alain Rey), Dictionnaire Le Robert, 1992.
Duby Georges, Wallon Armand, (1976), *Histoire de la France rurale,* T. III, T. IV, Paris, Éditions du Seuil.
Duby Georges, Roiter Fulvio, (1992), *Terre d'Europe,* Genève, Éditions Suzanne Hurter.
Hervieu Bertrand, Viard Jean, (1996), *Au bonheur des campagnes (et des provinces),* La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube (coll. Monde en cours).
Hervieu Bertrand, Viard Jean, (2001), *L'archipel paysan,* La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube (coll. Monde en cours).
Jollivet Marcel, Eizner Nicole (dir.), (1996), *L'Europe et ses campagnes,* Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences politiques.
Kayser Bernard (dir.), (1996), *Ils ont choisi la campagne,* La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube (coll. l'Aube poche).
Le Roy Ladurie Emmanuel (dir.), (1994), *Paysages, paysans,* Paris, Bibliothèque Nationale de France, Réunion des Musées Nationaux.
Les campagnes et leurs villes, (1998), Insee/Inra.
Luginbuhl Yves, (1989), "Le paysage rural. La couleur de l'agricole, la saveur de l'agricole. Mais que reste-t-il de l'agricole?", *Etudes rurales,* 121-124, pp. 27-44.
Ministère de l'Agriculture et de la Pêche, (2001), *L'agriculture, la forêt et les industries agroalimentaires 2001,* Agreste-Graph Agri.
Moulin Annie, (1988), *Les paysans dans la société française, de la Révolution à nos jours, Paris,* Éditions du Seuil, édition mise à jour en 1992.
Prado Patrick, (1996), Paysages sans paysans, *L'homme,* 138, pp. 111-120.
Rauch André, (2001), *Vacances en France de 1830 à nos jours,* (édition augmentée), Paris, Hachette Littératures, 9019.
Thiesse Anne-Marie, (1999), *La création des identités nationales,* Paris,

Éditions du Seuil.
Williams Raymond, (1977), "Plaisantes perpectives—Invention du paysage et abolition du paysan—", *Actes de la recherche en sciences sociales,* 17-18, pp. 29-36.
Zola Emile, (1887), *La Terre,* Paris, Gallimard (coll. Folio-1177), éd. 1980.